

Le discours rapporté par la presse écrite algérienne sur la question du gaz de schiste

The reported speech by the algerian press on the shale gas issue

Tarik CHAMI

École Nationale Supérieure de Journalisme et des Sciences de l'Information-
Alger

Laboratoire de Recherche Médias, Usages Sociaux et Communication (MUSC)
chami_tarik@yahoo.fr

Résumé :

L'avènement de la question du gaz de schiste en Algérie a suscité beaucoup de polémique au sein de diverses sphères. Sa couverture médiatique l'a fait entrer sur l'agenda médiatique et public. Ce travail s'inspire de l'approche de cadrage et s'appuie sur une analyse des articles publiés dans la presse écrite concernant la controverse du gaz de schiste. Le but de cette analyse est d'apporter des éléments d'éclairage sur la manière dont le quotidien *El Watan* rapporte le discours sur cette question. Il s'agit donc de répondre aux questions : qui dit, quoi et comment ?

Mots clés : discours rapporté, cadrages, gaz de schiste, presse écrite, *El Watan*

Abstract

The advent of the issue of shale gas in Algeria has sparked a lot of controversy in the bosom of several fields. Its media coverage has made it a part of media and public agenda. This work is inspired by the framing approach and is based on an analysis of articles published in newspapers concerning the shale gas controversy. The purpose of this analysis is to shed a light on how the daily Newspaper of *El Watan* reports on the discourse on this issue. It is therefore a question of answering the questions: who says, what and how?

Key words: reported discourse, framings, shale gas, Newspaper, *El Watan*.

■ Introduction

Notre contribution se veut une rétrospective des écrits publiés dans le quotidien *El Watan* portant sur la question du gaz de schiste avant l'émergence du mouvement d'opposition citoyen à In Salah en janvier 2015. Elle se propose d'étudier la façon dont ce journal participe à la représentation d'un problème publique multidimensionnelle, à travers son discours rapporté et développé sur la problématique.

Les médias, en général, en tant que acteurs incontournables dans la scène publique, jouent un rôle important dans le façonnement des opinions. Ces «entrepreneurs de symboles»¹ comme les appelle Gitlin organisent et façonnent le discours selon des logiques diverses. Ils produisent un sens, des cadres d'interprétation de certaines situations sociales pour les transformer en problèmes publics visibles dans l'espace public.

Ce cadrage journalistique implique une sélection de certains aspects de la réalité observée par les acteurs médiatiques. Ces vecteurs² du sens orientent nos pensées et la manière de penser sur un sujet donné. Ils promeuvent et imposent donc un cadre d'interprétation d'une situation problématique au détriment d'une autre. En d'autres termes, la sélection des informations et la préférence portée sur certains aspects d'un sujet constituent en partie une forme d'influence médiatique. Cette relation d'influence dépend du travail d'affinage des sujets et des informations, ainsi que la manière de présenter la matière informationnelle au public. La médiatisation de certaines questions et la mise à l'agenda médiatique se font suivant des thèmes construits. Le choix des mots, des expressions et des intervenants sont importants sur la perception du public des questions traitées. La littérature sur l'influence des médias souligne que les individus utilisent l'information la plus saillante à leur esprit afin d'émettre un jugement et de se faire leur propre opinion.

Dans le cas de notre analyse, on se pose la question suivante : Quels sont les cadres interprétatifs que le journal *El Watan* a développés autour de la question du gaz de schiste ? En guise d'hypothèse, nous supposons que le quotidien *El Watan* de par son positionnement éditorial, ainsi que l'engagement de certains de ses journalistes et leur proximité avec les noyaux opposants aux gaz de schiste a favorisé les axes critiques contre le projet de l'exploitation du gaz de schiste. Dans les paragraphes ci-dessous, nous allons présenter d'abord le cadre théorique et méthodologie de travail et l'approche adoptée. Ensuite, nous exposons quelques

résultats issus de nos analyses quantitatives et qualitatives du traitement de la question du gaz de schiste dans le quotidien *El Watan*.

1. Cadre théorique

Depuis 2009, un problème public émerge sur la scène publique et médiatique, algériennes. La question du gaz de schiste qui soulève un problème d'ordre environnemental a attiré l'attention de certaines rédactions médiatiques. L'analyse de la couverture médiatique de cette controverse sociale³ se présente comme une occasion pour appliquer l'approche de cadrages, conceptualisée par Bateson et Goffman dans les années 1970. Ce concept de cadrage⁴ par sa dimension sociologique est caractérisé par l'emploi de narration, symboles et stéréotypes lors de la couverture médiatique. Les mots, les expressions et les intervenants choisis sont importants dans les représentations journalistiques, puisqu'ils véhiculent du sens influant sur les perceptions du public, comme ils jouent un rôle dans la construction et la prise de conscience citoyenne. Le choix de cette approche nous permet d'explorer le message en tant que élément d'interprétation d'une situation problématique, dont les enjeux sont parfois invisibles au public.

2. Méthodologie de recherche

Cette contribution représente un aspect de notre thèse de doctorat, consacrée à la controverse du gaz de schiste en Algérie, et dont le corpus d'étude est constitué d'un vaste échantillon d'articles de la presse quotidienne : *El Watan*, *Liberté*, *El Khabar*. Dans le cadre de cet article, nous analysons uniquement la matière journalistique du quotidien *El Watan*. La période retenue pour l'étude de cette matière médiatique s'étend sur plusieurs années. Elle est subdivisée en trois phases distinctes : La première renvoie à la période qui précède l'adoption de la loi sur les hydrocarbures (non conventionnel) c'est-à-dire avant 2013, la deuxième s'étale entre la période de l'adoption de la nouvelle loi sur les hydrocarbures et l'enclenchement du mouvement de contestation anti-schiste à In Salah (2013-2014). Quant à la troisième phase s'étend de l'émergence du mouvement anti-schiste à In Salah jusqu'à son dénouement (2015). Ne sont retenus dans notre recherche que les articles développant la thématique du gaz de schiste. L'analyse du contenu de ces articles s'appuie principalement sur trois catégories : *L'intervenant*, *l'angle développé* et *le discours employé*. Ces catégories d'analyses renvoient à l'idée de Laswell, notamment celles de «Qui dit», «Quoi», et «Comment ?». Dans cette contribution, l'analyse qualitative se limite aux articles publiés durant la période allant de 2009 à 2014 (durant les deux phases signalées auparavant) qui précèdent le mouvement anti-gaz de schiste d'In Salah. Nous

désignons les acteurs intervenants en faveur du projet de gaz de schiste par les qualificatifs : *promoteurs ou partisans*. Tandis que, les acteurs qui n'y adhèrent

pas, ils sont indiqués par les termes opposants ou sceptiques. Quant au discours rapporté, dans le cas de notre étude, il représente un ensemble de formulations sur le sujet reproduites directement (discours direct) ou paraphraser par les journalistes dans un discours indirect.

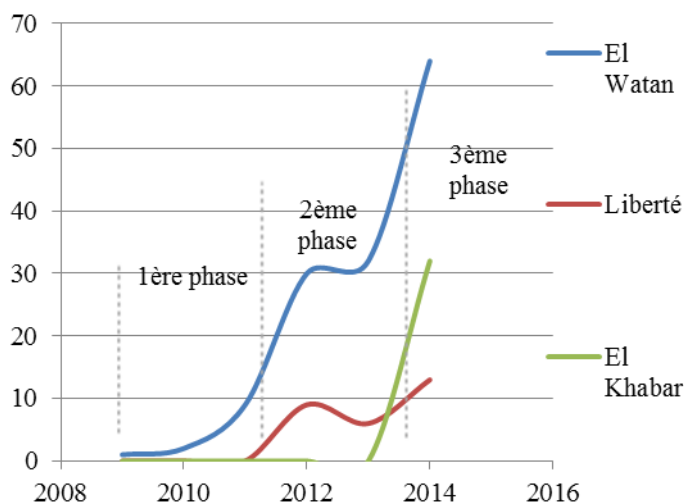
3. Résultats et discussions

Dans cette analyse médiatique nous allons exposer, d'abord, un aperçu général sur l'intérêt que portent les quotidiens *El Watan*, *Liberté* et *El Khabar* à la question du gaz de schiste dans le but de mettre en évidence la différence entre ces quotidiens en terme de la couverture médiatique de la question. Puis, nous focaliserons notre analyse sur les cadres développés par le journal *El Watan*. Dans cette partie, il est question aussi de se pencher sur les intervenants. C'est-à-dire, les sources d'information (personnelles), qu'elles soient partisans ou opposantes au gaz de schiste, associées par l'organe de presse dans ses articles. Il s'agit aussi de mettre en exergue l'évolution du discours rapportés (direct ou indirect) sur la question avec l'évolution de la controverse autour de la problématique du gaz de schiste, en apportant un regard sur les axes critiques construits sur le sujet.

3.1 Du fait à l'évènement

Les premières observations constatées, montrent que le sujet du gaz de schiste a fait l'objet d'un traitement médiatique mitigé durant la période d'avant 2013. L'adoption de la nouvelle loi sur les hydrocarbures a suscité des réactions et de la polémique. En cette période, les premières voix contestataires en Algérie commencent à s'élever contre le projet gazier pour rejoindre d'autres oppositions citoyennes qui sont déjà en place au travers le monde. Ainsi, le sujet du gaz de schiste devient un terreau qui attire l'attention des journalistes.

Figure N°1 : Représentations des articles publiés sur la question du gaz de schiste dans trois quotidiens nationaux (avant 2015).



Le traitement de la problématique du gaz de schiste par les trois quotidiens pourrait être divisé en trois phases : la première correspond à la période allant de 2009 à 2011 qui voit les promoteurs du gaz de schiste commencer à faire leurs premières déclarations sur le sujet. Durant cette période le quotidien *El Watan* était le seul journal à avoir rapporté le discours des promoteurs notamment dans sa rédaction économique. Pendant la phase allant de 2011 à 2013 la courbe de la couverture médiatique des journaux *El Watan* et *Liberté* a vu une montée remarquable en raison surtout de la préparation de la nouvelle loi sur les hydrocarbures et les débats qui l'ont accompagnée. La troisième phase correspond à celle de l'adoption de la nouvelle loi sur les hydrocarbures qui a suscité beaucoup de polémique dans la presse surtout avec l'apparition de plusieurs noyaux d'opposants au projet du gaz de schiste.

C'est à ce moment là que le quotidien *El Khabar* rentre en lice pour consacrer au sujet 32 articles au côté d'*El Watan* (96 art) et *Liberté* (19 art). Selon les cadrages⁵ développés dans les papiers médiatiques. Nous en avons classé l'ensemble dans 10 catégories. Les plus en vus durant la période d'avant 2013 dans le quotidien *El Watan* portent sur : L'impact de cette industrie sur le marché

pétrolier, les inconvénients et le potentiel de production de l'Algérie. Notre analyse a montré que certaines de ces thématiques, particulièrement, celles portées sur l'opposition anti-gaz de schiste, les plaidoiries et assurances des promoteurs

ainsi que les inconvénients de cette industrie ont été multipliées durant la période de 2013-2014, en raison de l'adoption de la nouvelle loi sur les hydrocarbures qui consacrait les hydrocarbures non conventionnels comme richesse exploitables. Le feu vert du gouvernement pour se lancer dans l'exploitation du gaz de schiste a suscité l'ire des opposants au projet, particulièrement, certains Partis et militants politiques qui ont réagi pour dénoncer l'option et l'échec des différents gouvernements de Bouteflika dans *El Watan*.

3.2 Débat monopolisé par les experts en énergie

L'analyse de la connotation générale des articles, à partir des expressions annoncées et rapportées par les intervenants et les journalistes, nous a permis de classer les articles suivant leur orientation, en trois catégories distinctes : Favorables, neutres et défavorables.

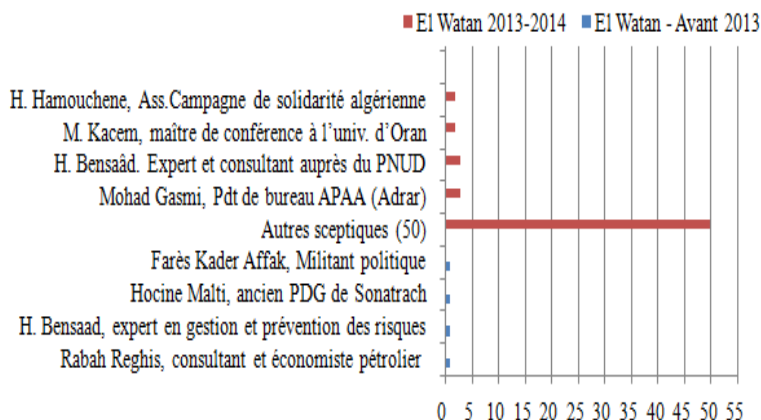
Selon les tendances des intervenants dans les articles, le quotidien *El Watan*, avait rapporté durant la phase d'avant 2013, le discours de 30 intervenants, avec une récurrence remarquable des promoteurs⁶ du projet (19 fois) contrairement au discours des sceptiques⁷ (6 fois). En revanche, la tendance s'est renversée pendant la période 2013-2014. Dans ses articles, le même journal avait associé 89 fois les intervenants autour de la question du gaz de schiste avec une fréquence de 26 fois pour le discours des promoteurs et 60 fois pour celui des sceptiques. Cet écart est creusé par la montée des voix contestataires à ce projet. En cette période, plusieurs noyaux citoyens ont exprimé leur opposition au gaz de schiste dans plusieurs régions du pays. Comme à Alger (mouvement *Barakat*), à Ouargla (*Houmat El Watan*) et à Adrar (collectif de citoyens autour de militant Mohad Gacemi). Même la diaspora algérienne en Europe s'est mêlée dans la partie, surtout à Londres par les activistes de l'association Campagne de solidarité algérienne et de Collectif culturel algérien.

Avant 2013, les intervenants dans les rubriques d'*El Watan* sur la question du gaz de schiste étaient dominés par les défenseurs du projet, dont les experts et les spécialistes en énergie sont les profils les plus présents. Certains d'entre eux sont des responsables en poste, d'autres sont d'anciens cadres de la Sonatrach et des institutions publiques ou encore représentants des firmes internationales. Ils représentent avec d'autres acteurs universitaires et certains politiques proches du gouvernement, le réseau des défenseurs du projet de gaz de schiste. A cette

période, ces derniers semblent adopter une stratégie de communication et s'approprier les espaces médiatiques trois fois plus que le réseau des opposants. Cette politique traduirait une volonté de vouloir imposer une image d'un projet sans risque. Quant aux opposants du projet, le profil des militants politiques, de

citoyens engagés d'écologistes, d'universitaires est le plus dominant dans les articles.

Figure N°2: Réseau des opposants au projet du gaz de schiste intervenant dans le journal *El Watan* durant les périodes d'avant 2013 et 2013-2014.



Leur entrée en scène est venue un peu tardivement, contrairement aux promoteurs. Ceci revient en partie, au fait que le sujet n'a intéressé que peu de journalistes au début. Car les voix contestataires au projet étaient peu nombreuses, ils ont commencé tout juste de s'organiser en collectifs et de communiquer dans des conférences publiques. Ces différents intervenants ont participé à traduire le projet du gaz de schiste en une problématique publique. Leurs critiques du projet et la mise en avant des inconvénients de la fracturation hydraulique dans cet espace médiatique fournissent des arguments aux citoyens pour se faire leur propre opinion. Par leurs discours, ils contredisent celui construit par les partisans et animent davantage la controverse qui monte en généralités.

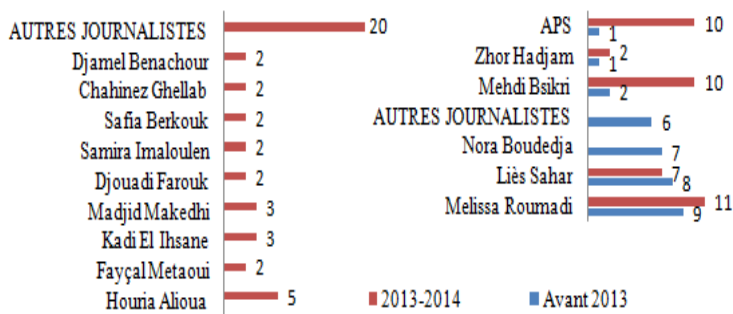
3.3 Montée en généralités de la cause

A ses débuts, le quotidien *El Watan* s'est intéressé en gros à la problématique du gaz de schiste dans ses aspects économiques qui dominent les débats. Notamment, la rentabilité du projet, le potentiel des réserves, le coût d'investissements et l'impact de l'exploitation du gaz de schiste sur le marché gazier, entre autre. Dès lors, la rubrique *Economie* arrive en pole position devant

les autres en termes d'articles traitant la question. Les journalistes spécialisés⁸ dans cette rubrique ont écrits au moins 42 fois sur la question. Au fur et à mesure que la controverse prend de l'ampleur dans l'espace public, le sujet du gaz de schiste déborde dans les autres domaines, notamment politique et de l'environnement. Il

était accaparé par d'autres journalistes traitant l'actualité et qui ont souvent donné la parole aux militants et opposants anti-gaz de schiste tel que : Mehdi Bsikri, l'un des journalistes engagés dans la controverse du gaz de schiste⁹. Ou encore, Houria Alioua, correspondante à Ouargla, fief des militants de la coordination nationale de la défense des droits des chômeurs (CNDDC)¹⁰. La proximité de ces journalistes, des noyaux d'opposants au gaz de schiste, avait donné encore plus de visibilité au discours des sceptiques dans les colonnes d'*El Watan*. A deux, ils accumulent, pas moins de 15 articles en faveurs des opposants au gaz de schistes.

Figure N°3 : Représentation des journalistes d'*El Watan* ayant écrit sur le sujet du gaz de schiste durant les périodes d'avant 2013 et 2013-2014



3.4 Un discours polarisé

Le discours rapporté par *El Watan*, auprès des promoteurs du projet du gaz de schiste est construit autour des cadres liées : au potentiel énergétique du pays en termes de réserves du gaz de schiste, aux accords et partenariats avec d'autres pays et firmes internationales, aux dispositifs de la nouvelle loi sur les hydrocarbures notamment non conventionnels et aux garanties avancées dans leurs plaidoiries et déclarations publiques pour rassurer les citoyens de l'absence de risque lié à l'exploitation du gaz de schiste. Tel ce passage qui rapporte que :

«Des études récentes, réalisées sur une superficie de 180000 km², ont fait état d'un potentiel énorme de gaz de schiste dépassant plus de 600 millions de mètre cubes par kilomètre carré, ce qui signifie que plus de 2000 milliards de

mètres cubes peuvent être récupérés [...] nous envisageons de dépenser plus de 68 milliards de dollars pour les cinq prochaines années. Ce niveau d'investissement va probablement augmenter pour atteindre 80 milliards de dollars»¹¹. Ce réseau

d'acteurs des promoteurs du projet gazier déploie des arguments pour convaincre le public de l'importance de l'exploitation du gaz de schiste à l'économie nationale. En soulignant que : «Les gaz de schiste sont nécessaires pour la transition à un mix énergétique rapide sur la décade à venir [...] pour satisfaire la demande interne, et permettre à l'Algérie de continuer à exporter des hydrocarbures pour garantir les conditions de financement de son économie¹²».

Durant la première phase (avant 2013), le quotidien *El Watan* avait consacré plus d'articles au discours des promoteurs (12), à savoir le double de celui des sceptiques (6). En revanche, la donne a changé, pendant la phase 2013-2014, en faveur du discours des sceptiques(59) qui avait doublé le discours rassurant (29) en raison de la montée en puissance des opposants au projet du gaz de schiste. Durant cette période, les articles reprenant le discours des sceptiques sur le projet du gaz de schiste abordent la technique de fracturation hydraulique comme étant le principal point de divergence entre les partisans et les opposants du projet. Celle-ci, selon les sceptiques présente beaucoup d'inconvénients et de risques dommageables et irréversibles. C'est ce que révèle ces extraits qui s'accorde à dire que : «L'Algérie, qui ne maîtrise pas cette fracturation hydraulique, déjà en difficulté, n'a aucun intérêt à s'y encombrer opérationnellement et risquer de compromettre les réserves d'eau pour les générations futures»¹³. Cette technique incontournable pour la production du gaz de schiste est «susceptible d'entraîner des pollutions du sous-sol [...] elle requiert des quantités considérables d'eau pour chaque puits foré. Il faudra dépenser de grandes quantités d'énergie pour pomper du nord vers le sud une eau qui manque cruellement au pays. [...] aucun expert au monde n'est en mesure de garantir la préservation de la nappe albienne, richesse commune des pays du Grand Maghreb, de la pollution et de la dégradation irrémédiable par l'injection de produits chimiques par les compagnies pétrolières à l'affût de contrats juteux alors que leur activité est interdite en Europe»¹⁴.

A ces arguments avancés, s'ajoutent ceux relatifs au coût de revient et à la rentabilité du projet, puisque «un seul puits de forage coûte 13 millions de dollars»¹⁵. Alors qu'il : «ne génère qu'une moyenne de 17 millions de dollars sur cinq ans et ce, à 5 dollars le million BTU». De plus, les articles reprenaient les activités et les actions des opposants. Mais aussi, les recommandations et les solutions alternatives présentées par les plus sceptiques. Comme le montre ce

passage de l'un des militants anti-schistes d'Adrar : «Le gouvernement ferait mieux de multiplier les projets agricoles dans le Sahara. Cela créerait des postes d'emploi permanents et pourrait permettre au pays d'en finir avec les importations de denrées alimentaires»¹⁶. Les énergies renouvelables sont, également,

recommandées par les sceptiques, au vu des potentialités de l'Algérie en la matière, contrairement aux gaz de schiste dont les puits connaissent une forte déplétion qui arrive jusqu'à 50% dès la première année de production.

3.5 Type de discours employé

Pour revenir à la question de : comment le discours rapporté a été déployé dans le journal *El Watan* ? En général, le discours rapporté par les journalistes, rassurant qu'il soit ou sceptique, s'inscrit en gros dans l'affirmatif, avec une alternance entre le discours direct qui reprend les déclarations des antagonistes et le discours indirect conçu par le journaliste lui-même par la paraphrase et/ou des tournures personnelles. Dans leurs papiers, les journalistes emploient peu le conditionnel dans les différents cadres abordés sur la question, ce qui évacue le doute et l'incertitude dans leur discours.

Dans leurs articles, les journalistes font, souvent, recours à des référents et à des sources secondaires (nationaux et/ou internationaux). C'est-à-dire à des acteurs sociaux impliqués dans la controverse du gaz de schiste ou en relation avec la question, tels que les spécialistes du domaine, les politiques, les universitaires et militants. Mais, aussi, à des sources primaires telles que les rapports d'études et des écrits publiés sur le sujet. Ceci, permet de croiser les sources et de confronter les avis, mais aussi de mettre en valeur l'expertise scientifique qui explique les enjeux et la face cachée de cette industrie, que les citoyens ordinaires ignorent.

3.6 Forme et catégorie d'articles

Sur l'ensemble des articles analysés, l'enquête et le reportage comme genre journalistique sont totalement absents, portant le dossier en question mérite d'être élucidé davantage vu sa complexité et ces enjeux qui dépassent la cause locale. La plupart des papiers sont en forme de compte rendu rapportant les rencontres, les déclarations et les points de vue des intervenants sur la question du gaz de schiste. L'étude des articles a montré qu'*El Watan* a consacré très peu d'analyse sur le sujet, celles qui en existent, portent sur les aspects économiques. L'usage de graphique et de schémas est quasiment absent dans les articles. Le degré de vulgarisation, notamment, de la technique de la fracturation hydraulique,

qui fait l'objet de la controverse reste très faible. Les journalistes qui en parlent, se contentent de reprendre en général son mode de fonctionnement et les risques de la technique sans aucun effort de vulgarisation pour le grand public, non spécialisé. Ceci témoignerait un manque de maîtrise des aspects techniques du procédé, par les journalistes, dont certains préfèrent associer un vocabulaire

péjoratifs à la place de l'explicatif pour qualifier et vulgariser la technique de fracking. Ex : fragmentation des sols, très coûteux, boulimique et vorace en eau, menace pour les nappes phréatiques, attaquer la roche mère...etc.

3.7 Entre amplification et minimisation du discours

Les articles, dont le discours pro-gaz de schiste dominant, rapportent un discours rassurant qui minimisait les incertitudes de ce projet. Comme ce passage qui disait : «C'est démontré que l'atteinte à l'environnement est vraiment nulle»¹⁷, ou bien celui-ci qui souligne que «L'exploitation des hydrocarbures non conventionnels ne présente pas plus de risques que la production d'hydrocarbures conventionnels ou encore d'autres types d'industries minières [...]»¹⁸. Or, plusieurs enquêtes et études sur les expériences américaines (USA et Canada) ont montré les méfaits de cette industrie sur l'environnement et la santé humaine. D'ailleurs, plusieurs Etats ont adopté un moratoire contre l'exploitation du gaz de schiste sur leur territoire. «Aux Etats-Unis, dès que les sociétés pétrolières se sont approchées de zones urbaines il y a eu des interdictions. En Pennsylvanie, New-York a interdit la fracturation hydraulique. Il y a un grand débat en Suisse et aux Pays-Bas, la Bulgarie a interdit l'exploitation du gaz de schiste. On sent un élan d'opposition mondial»¹⁹

Le discours à connotation pro-gaz de schiste essaye de démystifier et de normaliser les risques par des exemples familiers tels que les déclarations prononcées par Sellal, alors premier ministre, devant les députés : «Les produits utilisés dans le fracking sont les mêmes produits utilisés dans les détergents et dans la production de couche bébé»²⁰. Les partisans de ce type de discours emploient des arguments qui relèvent souvent du registre économique. Selon eux, la situation économique du pays et les besoins énergétiques en gaz qui ne cessent d'augmenter justifient le recours à l'exploitation du gaz de schiste. C'est-à-dire, le choix devient impératif, d'autant plus que l'Algérie : «[...] a déjà consommé, plus de 50% de ses réserves de gaz et de pétrole»²¹ et «à l'horizon 2030, notre consommation en produits énergétiques se chiffrera à 80-85 milliards de dollars par an. Alors, comment pourrions-nous régler cette facture sans un niveau acceptable d'exportations d'hydrocarbures ?»²²

3.8 Critiques et accusations

Dans cette mise en scène médiatique et «émotionnellement colorée»²³ on a observé, également, le recours aux théories de complot pour désigner des coupables et une main étrangère qui manœuvre à déstabiliser le pays. Cette manière de procéder vise à discréditer et culpabiliser les «adversaires» du projet

de gaz de schiste. Cette stratégie est devenue récurrente depuis les soulèvements qu'ont connus les pays dits arabes. Elle assimile toute contestation de tentative de déstabilisation du pays.

Cependant, le discours anti-schiste est chargé de critiques, parfois d'accusations, et soulève les pressions exercées par des lobbies et des pays occidentaux sur le gouvernement algérien. Puisque, les propriétaires de ce discours considèrent que l'autorisation de son exploitation en Algérie obéit à un agenda extérieur. C'est ce que souligne l'un des experts en déclarant que : «Ce choix va fragiliser le pays et remettre en cause sa souveraineté sur une partie de son territoire pour avoir plié juridiquement devant les exigences des Etats et multinationales»²⁴. Ce projet, est considéré par certains comme une abdication face aux multinationales qu'à une décision souveraine mûrement réfléchie.

Ce genre de discours a été aussi relayé par des parties françaises et étrangères qui dénoncent les accords de partenariat entre les deux pays (Algérie-France) qui ferait, selon eux, de l'Algérie un laboratoire. Mais aussi un marché où ils couleront leurs technologies, «ce sont les lobbies détenteurs de la technologie qui veulent coûte que coûte vendre leur matériel. Il faut savoir que tous les brevets d'exploitation sont détenus par une seule société, à savoir l'américaine Haliburton»²⁵, appartenant à la Familles Bush et Cheney.

Par ailleurs, les plus conservateurs et francophobes puisent leurs arguments de la relation sensible avec la France. La recherche d'un responsable au problème semble employer comme acte de récupération politique, mais adossée à une part de vérité. Comme le rapporte ce passage : «Les Français qui ne peuvent pas faire de l'exploration chez eux viennent explorer chez nous, polluer notre environnement avec notre argent !»²⁶. Ce discours anti-schiste évoque, aussi, la peur et la crainte des risques et des dangers irréversibles. «Il y aura forcément des dégâts, car la méthode utilisée actuellement nécessite l'utilisation de plus de 600 produits chimiques cancérigènes»²⁷. C'est-à-dire, les risques de la survenue d'accidents écologiques sont potentiels.

Le discours des sceptiques que la presse rapporte est construit, généralement, sur la base des faits concrets, produits dans d'autres pays. Il s'appuie sur des rapports d'études et les expériences d'ailleurs, notamment

américaines, en tant que pionnières dans le domaine, tel que le rapporte certains spécialistes étrangers : « Aux Etats-Unis, entre 2005 et 2009, les 14 principales entreprises du domaine de la fracturation hydraulique ont utilisé plus de 2500 produits chimiques, parmi lesquels 650 considérés comme étant des agents cancérogènes ou de dangereux polluants atmosphériques »²⁸. D'autres bilans

toxicologiques ont montré que : « [...] les rejets de la fracturation hébergent des colonies de bactéries provenant de la roche mère [...] libèrent du sulfure de dihydrogène (H₂S) gaz très toxique [...] nauséabond (ayant une odeur d'œuf pourri) tue plus rapidement que le monoxyde de carbone (CO) et [...] doué d'un effet anesthésiant puissant sur le nerf olfactif »²⁹

Cette controverse sociale émaillée d'opacité et de manque de transparence déborde même dans d'autres registres, qui relèvent de la question de l'unité et de la sécurité, nationales. C'est ce que ne manquent pas de déclarer certains sceptiques, en qualifiant de criminel l'autorisation d'exploiter le gaz de schiste sans aucun débat, ce qui pourrait poser un problème de sécurité nationale. L'un des spécialistes avait même prédit le mouvement qu'a connu la région d'In Salah en 2015, en disant que le projet : « [...] Va susciter un mécontentement grandissant des populations locales pour avoir été spoliées d'une eau si nécessaire pour leur vie »³⁰.

De plus, ce même discours révèle une posture inquiétante des antagonistes, qui tracent un tableau noir des retombés négatifs de ce projet qui « seront catastrophiques pour le pays déjà confronté au stress hydrique et à la sécheresse récurrente »³¹. A ce discours « pessimiste », les opposants au projet du gaz de schiste tentent de déconstruire le discours officiel et celui des relayeurs, qui défendent la rentabilité du projet. C'est le cas par exemple de ce passage rapporté : « [...] un seul puits ne donne que 30% de sa capacité. Les dirigeants d'Exxon Mobil disent avoir laissé leurs chemises dans cette exploitation aux Etats-Unis. Le PDG de Total dit qu'au Texas, il y a laissé des plumes. Il s'attendait à ce que le million de BTU soit vendu entre 6 et 8 dollars, il se retrouve à le vendre à 3 dollars »³².

3.9 Entre précaution et liquidité

Au-delà des craintes et des peurs, le discours anti-schiste, préconise d'adopter le principe de précaution³³. Aux problèmes posés, il véhicule des solutions alternatives telles que la proposition d'un moratoire contre l'exploitation du gaz de schiste, le développement des énergies renouvelables, ou bien la relance de l'agriculture et de secteur touristique : « Il serait plus judicieux de se lancer

dans les énergies solaire et éolienne, qui sont moins chères et respectueuses de l'environnement»³⁴. D'autres parts, le discours des sceptiques déplore l'absence d'informations et l'opacité qui entoure le projet gazier. «[...] la communication de la composition des fluides de forages par les acteurs de l'industrie, constituent des conditions préalables à une exploitation qui respecte l'environnement et la

sécurité»³⁵. Le discours oppositionnel au projet recommande, également, de prendre le temps qu'il faudra avant de se lancer dans cette aventure qui paraît incertaine, selon eux.

A l'opposé, le discours à connotation pro-schiste rapporté dans les articles se base sur le principe de liquidité³⁶ une caractéristique du monde contemporain qui valorise uniquement le présent et dévalorise la durée : «Il serait malheureux d'avoir une richesse et de ne pas l'utiliser [...] pourquoi perdre du temps ?». Ce type de discours est couplé, parfois, à un discours de séduction : «Les réserves de gaz de schiste de l'Algérie sont aussi importantes que celles dont disposent les Etats-Unis»³⁷. Il fait aussi la morale, en interpellant les citoyens à ignorer les voix contestataires, émanant surtout d'outre-mer : «Nous devons ignorer les propos de ceux qui polluent le monde et nous demandent ensuite de préserver l'environnement. L'Algérie n'est pas responsable de la pollution qui touche le monde»³⁸.

▪ **Conclusion**

Le discours rapporté sur la question du gaz de schiste dans la presse étudiée est révélateur d'un rapport de force entre les différents acteurs qui luttent pour la définition et la représentation du projet du gaz de schiste selon des visions et des logiques assez divergentes. En ce sens, «la lutte entre groupe et individus (opérateurs), lors d'un problème social, consiste à entrer sur l'agenda politique»³⁹. Le discours des sceptiques rapporté dans le quotidien *El Watan* participe à la construction d'un sens commun critique qui serait entre autre à l'origine de la prise de conscience citoyenne des risques qui découlent de l'exploitation du gaz de schiste. La couverture médiatique de la question par le quotidien *El Watan* concorde avec sa ligne éditoriale qui demeure critique envers la politique du gouvernement. D'où la multiplication du discours anti-schiste au fur et à mesure que la controverse s'amplifie. Par ailleurs, l'opacité qui entoure cette question et le manque de transparence dans le discours officiel ont favorisé la fabrication du risque par les opposants au projet. Comme le stipule l'une des lois de la société du risque (Beck, 2001) ; plus les dangers sont moins reconnus publiquement, plus la production de risques s'intensifie. Quant au discours «rassurant» développé dans les colonnes d'*El Watan*, il paraît plus faible et non convaincant devant les risques

et les dangers éventuels de l'exploitation du gaz de schiste. Contrairement à celui formulé par les sceptiques au projet qui semble plus réceptif puisque les arguments avancés recèlent des peurs collectives qui revivifient les traumas du passé, et à leur tour font jaillir les prémices de «l'inacceptabilité» sociale.

En sommes, le journaliste en tant que « sujet social », c'est-à-dire, en sa qualité d'acteur dans la société est soumis à l'influence de son environnement, jouit aussi d'un idéal politique et de certaines croyances et valeurs. Alors, le rôle à jouer lors des traitements médiatiques ne se réduit pas uniquement aux exigences du métier et d'éthique de journalisme qui est censé d'épouser une certaine objectivité, mais s'ajoute celui de porte-parole de certaines convictions intimes des acteurs médiatiques qui influent sur l'orientation et la sélection subjective des informations et le développement d'un cadre interprétatif en détriment d'un autre.

Notes

¹Julie Sedel, «Une analyse comparée de la médiatisation de deux sociologues de la délinquance juvénile», *Questions de communication* [En ligne], 16 | 2009, mis en ligne le 22 septembre 2015, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://questionsdecommunication.revues.org/343>.

² Par ce mot nous désignons les journalistes et les médias qui construisent des cadres d'interprétation autour des thématiques traitées.

³ Beaucoup d'acteurs se sont entraînés dans les débats autour de cette problématique publique, les divergences sont grandes entre les partisans et les opposants au projet du gaz de schiste.

⁴ Selon la définition de Goffman (1974) : «Les cadres sont des schémas interprétatifs qui permettent aux individus et aux groupes de repérer, d'identifier et d'étiqueter les événements les entourant et ainsi de produire un sens qui guide les actions futures par rapport aux événements». In Olivier Hillman Beauchesne, *l'agenda-setting et le framing des blogues*, maîtrise en science politique, université de Montréal, 2008, p. 22.

⁵ Dans le cas de notre étude, le concept de cadres renvoie à tous les mots et expressions employés par le quotidien *El Watan* pour décrire et représenter le projet du gaz de schiste qu'ils soient critiques ou promotionnels. L'ensemble des cadres décrivant le même aspect sont regroupés dans la même catégorie.

⁶ Par promoteurs nous désignons ici toutes les personnes structurées dans une organisation ou non qui affichent un soutien inconditionnel et sans réserves - dans leurs discours, leurs actions ou leurs déclarations - au projet du gaz de schiste en Algérie.

⁷ Quant aux sceptiques ils sont à l'opposées des promoteurs. Ils représentent toutes les personnes organisées dans des structures ou pas affichant leur refus ou leur opposition au projet du gaz de schiste pour divers raisons qu'ils mettent en évidence dans leurs discours.

⁸ Tels que Melissa Roumadi (20 articles), LièsSahar (15 articles), Nora Boudedja (7 articles).

⁹ Membre très actif du mouvement *Barrakat*. Il était, aussi, membre du collectif pour un moratoire contre le gaz de schiste⁹ et proche du Collectif national pour les libertés citoyennes (CNLC) et du Réseau algérien des médias pour une économie verte (Rameve), qui ont organisées des rencontres, débats et conférences sur le sujet du gaz de schiste avec des spécialistes de l'économie, de l'énergie et de la santé.

¹⁰ Les militants de cette organisation ont adopté la cause du gaz de schiste dès 2013.

¹¹ Abdelhamid Zerguine, PDG de Sonatrach, *El Watan*, 07/06/2012.

¹² Abdelmadjid Attar, ex-PDG de Sonatrach, *El Watan*, 03/10/2012.

¹³ Nora Boudedja, *El Watan* 19/12/2011.

¹⁴ M. Bensaâd, *El Watan*, 05/09/2102.

¹⁵ Hocine Bensaâd, «Les travaux d'exploration du gaz de schiste ont débuté depuis fort longtemps», *Op. cit.*

¹⁶ Mehdi Bsikri, *El Watan*, 02/02/2014.

¹⁷ Amara Benyounés, «Benyounés plaide pour l'exploitation du gaz de schiste», *El Watan*, 06 Juin 2013. Accès : http://www.elwatan.com/economie/benyounes-plaide-pour-l-exploitation-du-gaz-de-schiste-06-06-2013-216460_111.php. Consulté le 20/09/2017.

¹⁸ Youcef Yousfi, «l'exploitation du gaz de schiste est vitale», *El Watan*, 02 Juin 2014. Accès : http://www.elwatan.com/actualite/yousfi-l-exploitation-de-gaz-de-schiste-est-vitale-02-06-2014-259595_109.php. Consulté le 20/09/2017

¹⁹ Thomas Porcher, «*Le gaz de schiste représente des risques pour l'environnement et des marges faibles*» *El Watan*, 28 décembre 2013. Accès: http://www.elwatan.com/economie/le-gaz-de-schiste-represente-des-risques-pour-l-environnement-et-des-marges-faibles-28-12-2013-240146_111.php. Consulté 20/09/2017.

²⁰ Abdelmalek Sellal, «Aucun contrat n'a été signé concernant l'exploitation du gaz de schiste» *El Watan*, 05 juin 2014. Accès : http://www.elwatan.com/economie/sellal-aucun-contrat-n-a-ete-signe-concernant-l-exploitation-du-gaz-de-schiste-05-06-2014-260043_111.php. Consulté le 20/09/2017.

²¹ Abdelmadjid Attar, «Pallier le déclin de la rente ou la perpétuer», *El Watan*, 19 Juin 2014. Accès : http://www.elwatan.com/economie/pallier-le-declin-de-la-rente-ou-la-perpetuer-19-06-2014-261695_111.php. Consulté le 20/09/2017.

²² APS, «Youcef Youssefi défend l'exploitation du gaz de schiste », *El Watan*, 11 janvier 2013. Accès : http://www.elwatan.com/actualite/youssef-youssefi-defend-l-exploitation-du-gaz-de-schiste-11-01-2013-199061_109.php. Consulté le 20/09/2017.

²³ Philippe Braud, *émotion en politique*, Paris, Presses de sciences politiques, 1996. Cité par Anne-Marie Gingras, *Op.cit*, p. 18.

²⁴ Entretien avec Houcine Bensaâd, expert en risque et prévention en hydrocarbures et consultant auprès du PNUD, réalisé par M. Bsikri, *El Watan*, 14/01/2013.

²⁵ Pilli Robert, «La lutte est internationale », El Watan, 02 Février 2014. Accès : http://www.elwatan.com/actualite/les-craintes-des-agriculteurs-du-sud-02-02-2014-244338_109.php. Consulté le 20/09/2017.

²⁶ Abderezak Makri, « L'exploitation du gaz de schiste est un crime contre les générations futures », El Watan, 26 mai 2014. Accès : http://www.elwatan.com/actualite/l-exploitation-du-gaz-de-schiste-est-un-crime-contre-les-generations-futures-26-05-2014-258680_109.php. Consulté le 20/09/2017.

²⁷ Chems Eddine, Zhor Hadjam, «C'est une nouvelle rente qui se profile», El Watan, 11 Décembre 2013. Accès : http://www.elwatan.com/economie/feu-vert-pour-l-exploitation-du-gaz-de-schiste-en-algerie-11-12-2013-238081_111.php. Consulté le 20/09/2017.

²⁸ Alfredo Jalife-Rahme, « l'exploitation a déjà commencé... », El Watan, 10 Juillet 2014. Accès : http://www.elwatan.com/regions/ouest/actu-sud/l-exploration-a-deja-commence-10-07-2014-264100_257.php. Consulté le 20/09/2017.

²⁹ André Picot, «l'exploitation a déjà commencé... ». *Idem*.

³⁰ Houcine Bensaad, «*Les travaux d'exploration du gaz de schiste ont débuté depuis fort longtemps*», El Watan, 14 Janvier 2013. Accès : http://www.elwatan.com/economie/les-travaux-d-exploration-du-gaz-de-schiste-ont-debute-depuis-fort-longtemps-14-01-2013-199398_111.php. Consulté le 20/09/2017.

³¹ Houcine Bensaad, Expert dans le secteur des hydrocarbures et consultant auprès du PNUD, cité par Mehdi Bsikri, «*Les travaux d'exploration du gaz de schiste ont débuté depuis fort longtemps*», El Watan, 14 Janvier 2013. http://www.elwatan.com/economie/les-travaux-d-exploration-du-gaz-de-schiste-ont-debute-depuis-fort-longtemps-14-01-2013-199398_111.php. Consulté le 20/09/2017.

³² *Idem*.

³³ Le principe de précaution a été institué dans l'ensemble du dispositif législatif lors du Sommet de la planète sur l'environnement et le développement, des Nations-Unis tenu à Rio, en juin 1992. Il suppose l'acceptation des incertitudes qui entourent certaines décisions, notamment, liées à des aspects environnementaux.

³⁴ Kassem Moussa, «Gaz et pétrole de schiste : les sceptiques se mobilisent», El Watan, 20 octobre 2012. Accès : http://www.elwatan.com/actualite/gaz-et-petrole-de-schiste-les-sceptiques-se-mobilisent-20-10-2012-189518_109.php. Consulté le 20/09/2017.

³⁵ Nasser Rarrbo, «L'Algérie doit d'abord ouvrir pour la valorisation de ses réserves en gaz conventionnels», El Watan, 19 Décembre 2011. Accès : http://www.elwatan.com/economie/l-algerie-doit-d-abord-oeuvrer-pour-la-valorisation-de-ses-reserves-en-gaz-conventionnels-19-12-2011-151607_111.php. Consulté le 20/09/2017.

³⁶ Une notion empruntée à Zygmunt Bauman.

³⁷ Cherif Lahdiri, «Yousfi prône la prudence», *El Watan*, 28 Février 2012. Accès : http://www.elwatan.com/economie/yousfi-prone-la-prudence-28-02-2012-160841_111.php. Consulté le 20/09/2017.

³⁸ APS, «Youcef Youssefi défend l'exploitation du gaz de schiste», *El Watan*, 11/01/2013. Accès : http://www.elwatan.com/actualite/youssefi-defend-l-exploitation-du-gaz-de-schiste-11-01-2013-199061_109.php. Consulté le 20/09/2017.

³⁹ Stephen Hilgartner, Charles L. Bosk, "The Rise and Fall of social problems: A public arenas model", *The American Journal of Sociology*, Vol. 94, N° 1 (Jul., 1988), 53-78). Accès : <https://www.journals.uchicago.edu/doi/abs/10.1086/228951>. Consulté le 10 Septembre 2017.

Bibliographie

- Anne-Marie Gingras, «Médias et démocratie, le grand malentendu», Presse universitaire du Québec, Ottawa, 2006.
- Goffman, E, 1974, *Frame Analysis: An Essay on the Organization of Experience*. Cambridge: Harvard University Press. In Olivier Hillman Beauchesne, *l'agenda-setting et le framing des blogues*, maîtrise en science politique, université de Montréal, 2008.
- Julie Sedel, «Une analyse comparée de la médiatisation de deux sociologues de la délinquance juvénile», *Questions de communication* [En ligne], 16 | 2009, mis en ligne le 22 septembre 2015, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://questionsdecommunication.revues.org/343> ; DOI :10.4000/questionsdecommunication.343.
- Mihaela Nedelcu et François Hainard, *Pour une écologie citoyenne: risques environnementaux, médiations et politique publiques*, L'Harmattan, Paris, 2006.
- Nicolas Montpetit, *Cadrage et mise à l'agenda du projet de privatisation d'une partie du parc national du Mon-Orford*, maître ès en sciences politique, université de Montréal, Canada, 2008. Accès : https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/7482/Montpetit_Nicolas_2009_memoire.pdf?sequence=1. Consulté le 16/09/2017.
- Ulrich Beck, *La société du risque : sur la voie d'une autre modernité*, Alto Aubier, Paris, 2001.